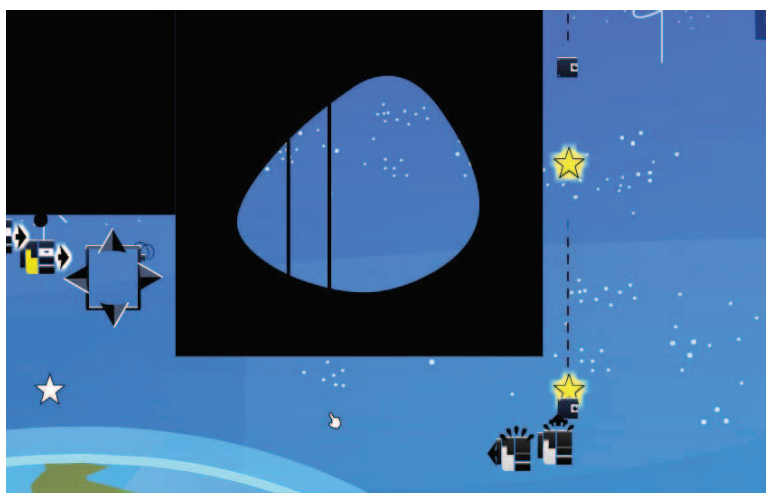
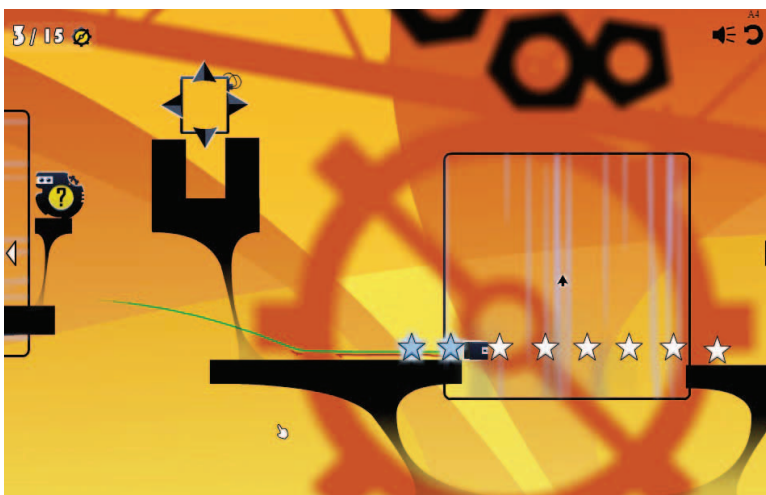


LA PHYSIQUE PAR LE JEU

DES JEUX VIDÉO PERMETTENT AUX JEUNES D'APPRENDRE PLUS FACILEMENT DES NOTIONS DE PHYSIQUE MÉCANIQUE ET DE MIEUX LES RETENIR, TOUT EN S'AMUSANT!



Deux tableaux du jeu *Mécanika*.

Valérie Martin

Apprendre les rudiments de la physique peut causer bien des maux de tête aux élèves. Mais comprendre les lois de Newton par l'intermédiaire d'un jeu vidéo aiderait les jeunes du deuxième cycle du secondaire à intégrer la matière apprise en classe plus rapidement et à la retenir plus longtemps en mémoire. C'est du

moins le constat auquel sont arrivés trois chercheurs du Laboratoire mobile pour l'étude des cheminements d'apprentissage en science (LabMécas), avec *Mécanika*, un jeu vidéo éducatif développé en partenariat avec CREO, une entreprise québécoise dirigée par la diplômée Caroline Julien (B.A. communication/multimédia, 02) qui développe du matériel pédagogique scientifique.

«*Mécanika* vise à acquérir des compétences en physique mécanique sans s'en rendre compte, explique Martin Riopel, professeur de technologies de l'information et de la communication (TIC) au Département d'éducation et pédagogie. Pendant le jeu, il n'y a pas d'équations à apprendre ni de tableau théorique à lire. Les joueurs doivent diriger des robots afin de détruire une machine déviante dont les circuits sont déréglés. Leurs actions reproduisent des effets d'impulsion, d'accélération et de gravité, notions associées à la physique mécanique.»

UN SENS INTUITIF DE LA MÉCANIQUE

Subventionné par le Fonds Inukshuk et mis en ligne gratuitement sur le site Web de Science en jeu (CREO), *Mécanika* a d'abord été conçu pour accompagner la théorie enseignée en classe. «Le but du jeu n'est pas d'appliquer des concepts mathématiques, mais de faire réfléchir et de développer un sens intuitif de la mécanique», dit Patrice Potvin, également professeur au Département d'éducation et pédagogie et directeur du LabMécas. Les chercheurs du LabMécas élaborent notamment des applications informatisées pour faciliter l'apprentissage des sciences par les étudiants de tous les niveaux.

«L'objectif du jeu est également d'induire l'élève en erreur, de lui tendre des pièges», observe François Boucher-Genesse, qui a conçu les règles de base du jeu et sa

suite en P02 ►

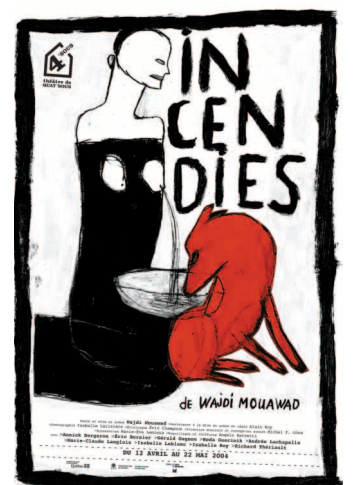
LA FONDATION EN CAMPAGNE P03



ENTRETIENS JACQUES CARTIER P06



UNE HISTOIRE DE SANG P12



LINO S'AFFICHE ! P16

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications et éditeur
Daniel Hébert

Rédactrice en chef
Marie-Claude Bourdon

Rédaction
Pierre-Etienne Caza,
Claude Gauvreau,
Valérie Martin

Photographe
Nathalie St-Pierre

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
Daniel Hébert
514 987-3000 poste 3447

Impression
Payette et Simms

Adresse du journal
Pavillon VA, local VA-2100
Tél.: 514 987-6177
Télec.: 514 987-0306

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal
www.journal.uqam.ca



Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas la responsabilité de l'UQAM, sauf mention contraire.

UQAM

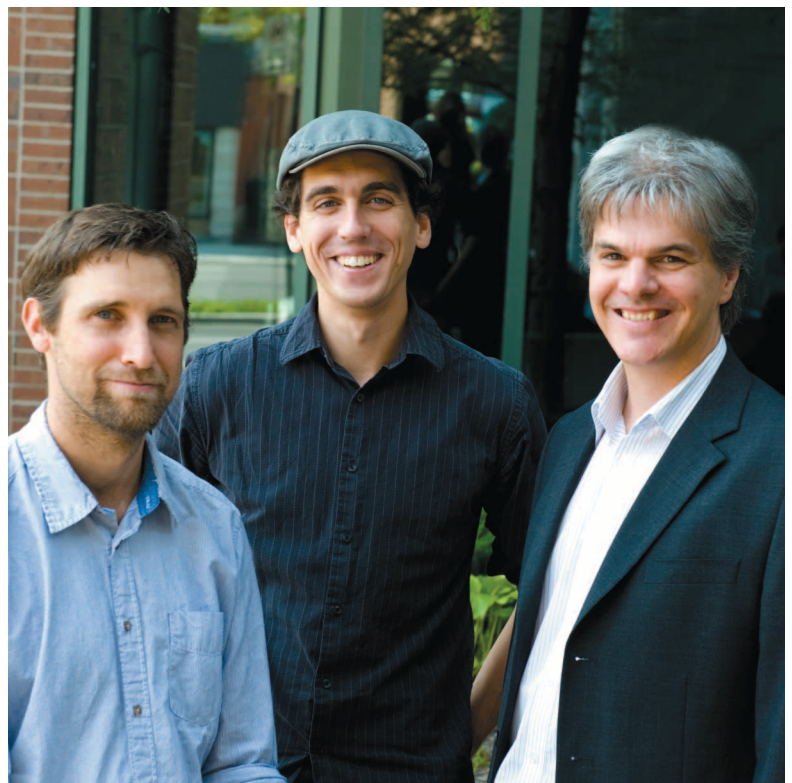
Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P01 |
LA PHYSIQUE PAR LE JEU

programmation, dans le cadre de son projet de maîtrise dirigé conjointement par Patrice Potvin et Martin Riopel. Durant le jeu, les joueurs se heurtent fréquemment à des conceptions erronées, l'équivalent dans le domaine scientifique des croyances populaires. Une des conceptions erronées les plus « persistantes » en physique est de croire que deux balles de poids différents lancées simultanément et à la même vitesse ne peuvent atterrir au sol en même temps (alors que c'est bel et bien le cas!). « *Mécanika* permet aux élèves de vérifier leurs hypothèses », explique l'étudiant. « Ils ne peuvent pas accéder aux leviers supérieurs du jeu s'ils n'ont pas compris leurs erreurs », poursuit cet ancien concepteur-designer de jeux vidéo, qui a fait partie de l'équipe de création du jeu *Halo 3*. La plateforme de jeu *Physica* de CREO, sur laquelle on retrouve le jeu *Mécanika*, a été finaliste dans la catégorie « Meilleure production originale interactive jeunesse » aux derniers Numix, les prix d'excellence en production multimédia du Québec.

APPRENDRE DE MANIÈRE DURABLE

Les chercheurs ont par la suite vérifié la portée réelle de *Mécanika* en testant trois groupes d'élèves de secondaire 5 qui ont reçu le cours théorique sur les lois de Newton. Ils ont présenté le jeu à un premier groupe d'élèves qui ont joué à *Mécanika* sous la supervision de leur professeur. Dans le second groupe, les élèves ont eu pour devoir de jouer à *Mécanika* à la maison (sans la supervision du pro-



Patrice Potvin, François Boucher-Genesse et Martin Riopel.
Photo: Nathalie St-Pierre

fesseur). Le troisième groupe d'élèves n'a pour sa part reçu que les enseignements du professeur et n'a pas été invité à jouer au jeu. « Nous nous sommes aperçus que même sans la supervision d'un professeur, en jouant à *Mécanika*, les jeunes ont appris plus rapidement les concepts de physique mécanique, et ce, de manière plus autonome. La recherche démontre également que les élèves ont mieux retenu ces concepts, même un mois après avoir reçu la théorie et joué au jeu. Ils ont aussi eu plus de plaisir à apprendre! »

Les chercheurs du LabMécas ont développé d'autres applications informatisées, dont *Mécanique animée*, conçue par Martin Riopel, et

SpatioPet, créée par Patrice Potvin et Alexandre Ayotte. « Le but de *SpatioPet*, un autre jeu qui fait appel à des notions de physique, est de concevoir des plans de vol pour une baleine unicellulaire télécommandée (!) de l'espace. La baleine doit parcourir une distance déterminée sans se faire détruire par des astéroïdes. Pour modifier sa trajectoire, elle peut utiliser... ses flatulences (programmées par le joueur) », explique le plus sérieusement du monde Patrice Potvin.

Le lancement des jeux *Mécanika* et *SpatioPet* aura lieu le 29 septembre prochain à l'UQAM. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



Campagne 2011-2012
Ensemble, investissons pour l'avenir



OBJECTIF : 6,2 M \$

Pour enrichir l'offre de bourses et soutenir la formation et la recherche

www.fondation.uqam.ca

LA CAMPAGNE ANNUELLE DE LA FONDATION EST LANCÉE!

La Fondation de l'UQAM lance officiellement aujourd'hui sa Campagne annuelle de financement 2011-2012 sur le thème *Ensemble, investissons pour l'avenir*. Axée prioritairement sur la réussite étudiante, l'accessibilité et la valorisation des cycles supérieurs, cette campagne vise à recueillir 6,2 millions \$ qui permettront d'accroître l'offre de bourses à tous les cycles et de soutenir le développement académique et la recherche.

LA COMMUNAUTÉ DE L'UQAM INTERPELLÉE

«Nos priorités institutionnelles sont claires et connues : l'accroissement de l'accessibilité, particulièrement à la maîtrise et au doctorat, par la création de nouvelles et

plus nombreuses bourses d'études, tout comme le développement soutenu de la recherche et de la création, sont les priorités de cette collecte de fonds annuelle», déclare le recteur, Claude Corbo, qui chapeaute à nouveau la Campagne annuelle auprès de la communauté universitaire. «L'an dernier, grâce à la générosité des membres de notre communauté, plus de 1,9 million \$ a pu être amassé et je vous en remercie chaleureusement», ajoute le recteur.

LES DIPLÔMÉS ET AMIS INVITÉS À EXPRIMER LEUR APPUI

Les diplômés et amis de l'UQAM pourront aussi contribuer à la Campagne, à l'invitation du porte-

parole et diplômé François-Étienne Paré. L'objectif cible pour les diplômés et amis est de 2,7 millions \$. Titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise en art dramatique de l'UQAM, notre porte-parole se dit extrêmement fier d'avoir étudié à l'UQAM. «L'UQAM a toujours été à mes yeux une université unique et innovante et elle joue un rôle essentiel dans la formation de la relève et l'avancement des connaissances. Aussi, l'UQAM promeut des valeurs de partage, d'accessibilité et d'ouverture sur le monde qui me sont chères.»

Le président du Conseil d'administration de la Fondation de l'UQAM, et président chef de la direction de Transat A.T., Jean-

Marc Eustache, a donné le ton en déclarant «Je crois profondément en la mission de l'UQAM, mon *alma mater*. La prospérité de notre société passe par le savoir et la formation. La relève est notre futur à toutes et à tous et j'estime qu'il est de notre devoir de faire notre juste part.» L'appel à la générosité est donc lancé et la collecte de fonds se poursuivra jusqu'au 30 avril 2012. Il est possible de faire un don en ligne en tout temps sur le site de la Fondation, au www.fondation.uqam.ca \ Don en ligne. ■

Collaboration spéciale : Linda Mongeau, Fondation de l'UQAM

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

UNE NOUVELLE CLINIQUE CARRIÈRE

DEPUIS QUELQUES SEMAINES, L'UQAM OFFRE DE NOUVEAUX SERVICES D'ORIENTATION PROFESSIONNELLE.

Claude **Gauvreau**

Grâce à la création de la Clinique Carrière, qui a ouvert ses portes récemment, l'UQAM devient la première université montréalaise à offrir des services conseils en employabilité (information scolaire et professionnelle, développement d'habiletés sociales, rédaction de C.V. et techniques de recherche d'emploi), ainsi qu'en gestion de carrière (bilan de carrière, définition d'un projet professionnel et reconquête de sa motivation).

«De nos jours, les cheminements de carrière sont de moins en moins linéaires, par choix ou par nécessité. Ils comportent des changements d'orientation plus fréquents, multipliant ainsi les périodes de transition qui génèrent questionnements, stress et anxiété. Nous sommes là pour aider les gens à prendre de bonnes décisions, à planifier leur avenir professionnel et à atteindre un bien-être personnel», explique Edwidge Desjardins, directrice de la

Clinique Carrière et professeure au Département d'éducation et pédagogie.

La Clinique sera ouverte durant les 15 semaines des trimestres d'automne et d'hiver, de même que trois semaines avant le début de la session d'automne et trois autres après celle d'hiver. Ses services, qui comporteront aussi des ateliers de groupe en novembre prochain, s'adressent à une clientèle diversifiée : les membres de la communauté universitaire et leurs enfants, les personnes désireuses de s'inscrire dans des programmes à l'UQAM, les retraités et les étudiants de l'École de langues, ainsi que la population de l'arrondissement Ville-Marie. Les autres étudiants inscrits à l'Université n'ont pas accès aux services de la clinique car ils bénéficient déjà du service d'orientation offert par les Services à la vie étudiante.

«Nos services pourraient aussi être utiles aux diplômés de la Faculté des sciences de l'éducation,

qui enseignent déjà ou qui se destinent à l'enseignement. On sait, en effet, que 30 % des enseignants au secondaire et 20 % au primaire quittent la profession en début de carrière, soit au cours des cinq premières années», rappelle la directrice de la clinique.

RETOMBÉES EN RECHERCHE ET FORMATION

Les activités de la clinique pourront alimenter les chercheurs qui souhaitent étudier et évaluer les services en développement de carrière, notamment la méthodologie et l'impact que des entretiens peuvent avoir sur les choix professionnels des individus. «Nous avons aussi des objectifs de formation puisque les services conseils en employabilité sont dispensés par des étudiants stagiaires du baccalauréat en développement de carrière et ceux en gestion de carrière par des étudiants de la maîtrise en éducation, tous sous la supervision de professeurs et de conseillers en orienta-



La professeure Edwidge Desjardins.
Photo: Nathalie St-Pierre

tion», souligne Edwidge Desjardins. Enfin, en plus de desservir la population du quartier, la clinique envisage d'offrir ses services à des nouveaux arrivants référés par le ministère de l'Immigration.

La clinique possède des bureaux au pavillon Paul-Gérin-Lajoie de la Faculté des sciences de l'éducation (N-R115 et N-R125), au Centre d'études universitaires de Laval (collège Montmorency) et prévoit en ouvrir un troisième à Longueuil, en janvier 2012. Les heures d'ouverture sont de 9h à 20h et les frais sont de 40 \$ par consultation. ■

LA GÉNÉRATION C AU BOULOT

LES JEUNES TRAVAILLEURS NE S'INTÉRESSENT PAS EN PRIORITÉ AU SALAIRE OU À LA SÉCURITÉ D'EMPLOI, MAIS AU CLIMAT DE TRAVAIL.

Pierre-Etienne Caza

La génération C désigne grosso modo l'ensemble des personnes nées entre 1984 et 1996, qui ont grandi avec les technologies de l'information et avec Internet, dont elles se servent pour communiquer, collaborer et créer, d'où le C. Au Québec, cette génération de jeunes âgés de 14 à 24 ans regroupe environ un million et demi de personnes. Les jeunes de la génération C qui entrent aujourd'hui sur le marché du travail ne s'intéressent pas en priorité au salaire ou à la sécurité d'emploi, mais au climat de travail. C'est ce qui ressort d'une étude réalisée par Jamal Ben Mansour, doctorant en administration à l'ESG UQAM et chercheur à la Chaire de gestion des compétences.

Voilà un beau défi à relever pour les employeurs, car selon l'Institut de la statistique du Québec, plus d'un million de Québécois de 20 à 29 ans seront actifs sur le marché du travail ou se prépareront à y faire leur entrée en 2014. «Nous assistons présentement à une cohabitation entre trois générations qui ne partagent pas nécessairement les mêmes valeurs, souligne Jamal Ben Mansour. Cela peut être source de conflits, alors il vaut mieux cerner les attentes de cha-



Photo: Nathalie St-Pierre

cun par rapport à son travail.»

La commande n'est pas facile pour les employeurs, poursuit-il. «Le climat de travail englobe autant les relations interpersonnelles que la communication au sein de l'organisation, le sentiment de justice et de respect au travail, le

leadership des patrons et la prise de décision.»

LES CRITÈRES DE CHOIX RÉELS

On met souvent l'accent sur les nouvelles technologies lorsqu'il est question de la génération C, alors que toutes les générations présentes sur le marché du travail les utilisent, note M. Ben Mansour. «J'ai voulu aller au-delà de cette perception plutôt réductrice», précise-t-il.

En réalité, les résultats qu'il dévoile ne sont qu'une facette de sa recherche doctorale, qui porte sur la phase de transition entre les études et le marché du travail ou entre deux emplois. Son échantillon comporte 600 répondants répartis à travers la province. De ce nombre, 179 font partie de la génération C.

La plupart des recherches en comportement organisationnel se penchent sur les intentions par rap-

port à l'emploi, c'est-à-dire qu'elles sont effectuées avant que les travailleurs acceptent un poste. Jamal Ben Mansour a plutôt choisi de questionner ses répondants un mois après leur date d'entrée en fonction au sein de diverses entreprises. «J'ai donc un aperçu des critères de choix réels», précise-t-il.

C'est en colligeant ses données que le chercheur a pris connaissance de l'écart générationnel. Alors que les membres des générations précédentes privilégient le type d'emploi offert et l'équilibre entre travail et vie personnelle, les jeunes de la génération C choisissent leurs emplois en fonction du climat de travail. «Ils se renseignent à ce sujet au cours des stages qu'ils effectuent ou écoutent les recommandations de leurs pairs à propos de telle ou telle entreprise», précise M. Ben Mansour.

AUX PATRONS DE S'ADAPTER...

Le chercheur rencontrera les sujets de son échantillon vers la fin de l'année afin de vérifier si les employeurs ont répondu à leurs attentes. «Nous pourrions alors calculer l'écart entre les attentes et le vécu, sachant que plus l'écart est grand, plus il y a de chances de voir apparaître de la frustration chez les employés.»

Certains patrons devront s'adapter rapidement s'ils souhaitent retenir les candidats qu'ils ont embauchés, sans quoi ils seront aux prises avec des pénuries de main d'œuvre... et une facture plutôt salée. «Les départs volontaires coûtent très cher, note Jamal Ben Mansour. Cela coûte environ 6 000 \$ par départ dans le milieu de la construction, 4 000 \$ dans le secteur bancaire, 11 000 \$ dans le milieu du tourisme et de l'hôtellerie et environ 20 000 \$ dans le milieu de la santé. C'est un véritable gaspillage!» ■

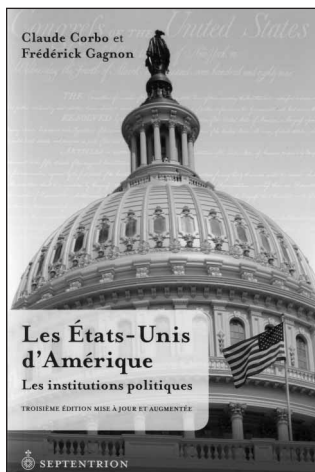


Photo: Nathalie St-Pierre

«LES DÉPARTS VOLONTAIRES COÛTENT TRÈS CHER. ENVIRON 6 000 \$ PAR DÉPART DANS LE MILIEU DE LA CONSTRUCTION, 4 000 \$ DANS LE SECTEUR BANCAIRE, 11 000 \$ DANS LE MILIEU DU TOURISME ET DE L'HÔTELLERIE ET 20 000 \$ DANS LE MILIEU DE LA SANTÉ. C'EST UN VÉRITABLE GASPILLAGE!»

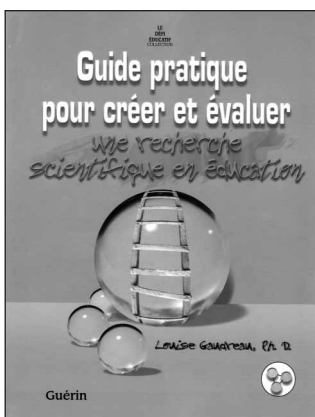
— Jamal Ben Mansour, doctorant en administration

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



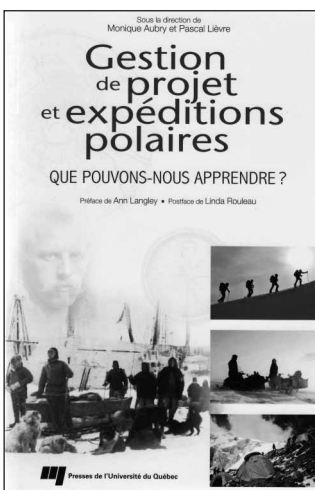
COMPRENDRE LA POLITIQUE AMÉRICAINE

Pourquoi un candidat défait à la présidence des États-Unis est-il voué à une quasi-retraite prématurée et, du moins, ne s'impose pas comme un chef de l'opposition et un candidat à l'élection suivante ? Qu'est-ce que ce Collège électoral qui complique grandement une élection présidentielle ? Pourquoi toutes ces élections primaires en vue de déterminer un candidat ? Frédéric Gagnon, professeur au Département de science politique et directeur de l'Observatoire sur les États-Unis, et Claude Corbo, professeur au même département et recteur de l'UQAM depuis 2008, essaient de répondre à ces questions et à bien d'autres dans la troisième édition mise à jour et augmentée de l'ouvrage intitulé *Les États-Unis d'Amérique. Les institutions politiques*. Qu'il s'agisse du cadre constitutionnel des États-Unis, du fédéralisme, des bases historiques, institutionnelles et sociales du bipartisme américain, des pouvoirs du Congrès et de la présidence, ou encore du rôle des médias et des groupes d'intérêt, on trouvera dans les pages de ce livre des explications éclairantes sur les multiples dimensions du système politique américain. Celui-ci est aussi comparé au système britannique qui est le nôtre, laissant au lecteur le soin de tirer ses propres conclusions. Paru aux éditions du Septentrion. ■



LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE EN ÉDUCATION

Ce Guide pratique pour créer et évaluer une recherche scientifique en éducation, qui s'adresse aux professionnels et aux apprentis chercheurs en éducation, se veut une excellente base pour entreprendre et poursuivre avec succès une démarche de recherche en éducation. Comme le souligne l'auteure, «l'éducation demeure peu identifiée à un domaine scientifique, quoique l'expression sciences de l'éducation s'utilise depuis des décennies dans les universités pour désigner l'ensemble du savoir sur l'éducation ou en éducation.» Pour prétendre à une telle appellation, poursuit Louise Gaudreau, professeure au Département d'éducation et pédagogie, toute science doit posséder son propre objet d'étude distinctif, ainsi que sa méthode de recherche. On retrouvera dans cet ouvrage des explications pour concevoir, organiser, réussir et évaluer une recherche scientifique en éducation; de nombreux exemples concrets de la réalité de la recherche en éducation; des outils de recherche accessibles et pratiques; des trucs du métier qui simplifient la rédaction d'un mémoire de maîtrise, d'une thèse de doctorat, d'un rapport d'intervention, d'une monographie ou de tout autre document de recherche; un contenu accessible et simplifié pour l'enseignement de la méthodologie de recherche en éducation. Publié chez Guérin. ■



APPRENDRE DES EXPÉDITIONS POLAIRES

«Les projets en environnement extrême, telles les expéditions polaires, peuvent être une source d'enseignement pour les projets plus classiques au sein des entreprises dans le contexte économique d'aujourd'hui. En effet, ils présentent un fort potentiel d'apprentissage sur la gestion des situations inattendues et imprévisibles», expliquent en ouverture les auteurs de l'ouvrage *Gestion de projets et expéditions polaires*, Monique Aubry, professeure au Département de management et technologie et l'ESG UQAM, et Pascal Lièvre, maître de conférences en sciences de gestion à l'Université d'Auvergne. «La complexité grandissante des projets ainsi que l'incertitude inhérente à certains types d'entre eux rendent souvent inefficaces les pratiques et procédures traditionnelles de gestion construites sur l'hypothèse que tout est connu dès le démarrage, poursuivent-ils. Un nouveau regard sur la planification est nécessaire afin de conserver une flexibilité tout au long du processus. Dit simplement, le projet doit émerger!» Cet ouvrage rassemble les communications de chercheurs français, suédois et québécois sur le thème Gestion de projet et expéditions polaires : que pouvons-nous apprendre?, tirées d'un colloque tenu en juin 2009 à l'UQAM. Danielle Desbiens, Alain A. Grenier et Valérie Lehmann ont également collaboré à cet ouvrage. Publié aux Presses de l'Université du Québec. ■



Palmarès des ventes 5 au 17 septembre

- Multidictionnaire de la langue française : 5e édition**
Marie-Èva de Villers - Qué. Amérique
- Petit Robert 2012**
Collectif - Le Robert
- Gaston Miron : La vie d'un homme**
Pierre Nepveu - Boréal
- Le Québec en quête de laïcité**
N. Baillargeon / J.-M. Piotte - Écosociété
Auteurs UQAM
- Petit Larousse illustré 2012**
Collectif - Larousse
- Là où la mer commence**
Dominique Demers - Qué. Amérique
Auteur UQAM
- Freedom**
Jonathan Franzen - Boréal
- L'équation africaine**
Yasmina Khadra - Julliard
- Les écureuils de Central Park sont tristes le lundi**
Katherine Pancol - Livre de poche
- Le journal d'Aurélie Laflamme, t.8**
India Desjardins - Intouchables
- Seul dans le noir**
Paul Auster - Actes Sud
- Guide méthodologique universitaire : Un programme en 12 semaines**
Aude Jimenez / J.-E. Tadlaoui - PUM
Auteure UQAM
- À toi**
Kim Thuy / P. Janovjak - Libre Expression
- Dictionnaire encyclopédique de muséologie**
Collectif - Armand Colin
Auteur UQAM
- Kid Paddle, t.12 : Panik room**
Midam - Mad Fabrik
- La chute de Sparte**
Biz - Leméac
- Un été sans les hommes**
Siri Hustvedt - Actes Sud
- Lino**
Marc H. Choko - Alto
Auteur UQAM
- Limonov**
Emmanuel Carrère - POL
- Le voyage d'hiver**
Amélie Nothomb - Livre de poche

514 987-3333
coopuqam.com

LES ENTRETIENS JACQUES CARTIER 2011

LA 24^e ÉDITION DES ENTRETIENS JACQUES CARTIER SE DÉROULE EN GRANDE PARTIE À MONTRÉAL ET L'UQAM SERA L'HÔTE DE TROIS COLLOQUES.



Photo: Nathalie St-Pierre

Pierre-Etienne Caza et
Claude Gauvreau

Les Entretiens du Centre Jacques Cartier se déroulent habituellement en Rhône-Alpes, mais une année sur trois, l'événement a lieu au Canada. C'est le cas cette année, avec la présentation de la 24^e édition, qui se tiendra à Ottawa, Montréal et Québec, du 29 septembre au 6 octobre prochain.

Les 29 colloques au programme aborderont des thèmes aussi variés qu'actuels, tels que la mobilité internationale, la productivité dans le domaine de la santé, la communication des grands projets, la maladie d'Alzheimer, les enjeux géopolitiques portant sur l'Arctique et l'émergence de l'économie verte.

Trois de ces colloques auront lieu à l'UQAM, qui ne passera certes pas inaperçue puisque 49 de ses chercheurs effectueront des communications lors des Entretiens, soit le plus grand nombre parmi les universités québécoises.

«Métropoles des Amériques : inégalités, conflits et gouvernance» 3 et 4 octobre Pavillon Sherbrooke

«Ce colloque à propos de l'urbanisation dans les Amériques est le plus international des colloques présentés à Montréal sur le sujet, souligne Luc-Normand Tellier, professeur associé au Département d'études urbaines et touristiques de l'ESG UQAM, et l'un des responsables scientifiques de l'événement. Il s'agit de l'aboutissement de quatre années de collaboration entre des entités de l'UQAM, de l'Université de Montréal, de l'Université Laval, et des universités de Rio de Janeiro, de Sao Paulo et de Buenos Aires.»

Ce colloque s'articule autour de trois thèmes : «Conflits urbains, mouvements sociaux et participation», «Métropoles, gestion publique et inégalité», «Habitation, gestion foncière et environnement». Plus précisément, on y abordera des questions qui se posent avec acuité

tant en Amérique du Nord qu'en Amérique du Sud à propos des structures métropolitaines, du financement métropolitain, des relations centre-périphérie au sein des agglomérations, de la gestion des flux de circulation, de la planification et de l'entretien des infrastruc-

tures, de la sécurité publique, de la gestion de l'environnement, du logement social, de l'urbanisme ou de la gestion foncière au sein des métropoles actuelles, et de la question des inégalités et de la gouvernance.

Ce colloque est ouvert à tous, mais plus particulièrement à des professeurs-chercheurs, à des étudiants et à des professionnels de l'aménagement, urbanistes et planificateurs.

«L'Arctique en transition – enjeux régionaux et équations géopolitiques» 3 et 4 octobre Cœur des sciences

«Ce colloque international a pour objectif de préciser les enjeux de plusieurs régions stratégiques de l'Arctique», explique Joël Plouffe, coresponsable scientifique du colloque et doctorant à l'Observatoire de géopolitique de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques.

Avec la fonte des glaces et l'intérêt économique mondial pour cette région, notamment l'extraction des ressources naturelles stratégiques (pétrole, gaz et minerais), et les enjeux de sécurité émergents, les transformations de l'Arctique engendrent des inquiétudes nouvelles et des opportunités sans précédent. «Ici au Sud on parle beaucoup des futurs conflits de l'Arctique, mais sur le terrain la réalité est tout autre, poursuit le chercheur. On parle de développement économique, d'enjeux environnementaux et de coopération régionale.»



Ce colloque, qui se penchera plus spécifiquement sur l'Arctique nord-américain, l'Arctique du bassin Pacifique-Nord et la région euro-arctique de la mer de Barents, réunira près de 30 spécialistes provenant d'une dizaine de pays. Il est organisé par l'Observatoire de géopolitique de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, en collaboration avec ArcticNet (Université Laval) et le Northern Research Forum (University of the Arctic; University of Lapland, Finlande). Éric Mottet, professeur au Département de géographie et directeur de l'Observatoire de géopolitique, ainsi que Frédéric Lasserre, chercheur associé à l'Observatoire, figurent également parmi les responsables scientifiques de ce colloque.

«Communication et grands projets : exploitation des ressources naturelles et nouvelles réalités»

3 et 4 octobre
Pavillon Judith-Jasmin

«Ce colloque veut explorer les meilleures façons de faire pour intégrer la communication dans les grands projets d'exploitation des ressources naturelles – minières, gazières, pétrolières et éoliennes, entre autres», précise Bernard Motulsky, professeur au Département de communication sociale et publique et titulaire de la Chaire de relations publiques et communication marketing, l'un des responsables scientifiques de l'événement, qui réunira autant des opérateurs impliqués dans des projets d'exploitation que des communicateurs et des universitaires.

«Il y a 30 ans, on pouvait encore exploiter les ressources naturelles de territoires inhabités, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Les projets s'effectuent désormais sur



Photo: Deutsche Rohstoff AG

des territoires peuplés et les citoyens sont parfois directement touchés. Voilà pourquoi il est primordial pour nous d'aborder l'acceptabilité sociale des projets dans le cadre de ce colloque», ajoute Bernard Motulsky.

Ce colloque est organisé à l'initiative de la Chaire de relations publiques et communication-marketing, et de la Chaire en gestion de projet de l'ESG UQAM, en partenariat avec l'Institut des sciences politiques de Lyon II et le Laboratoire LEST du Centre national de recherche scientifique d'Aix-en-Provence. Valérie Lehmann, professeure au Département de management et technologie de l'ESG UQAM, est également l'une des responsables scientifiques de l'événement, en plus d'en assurer la coordination avec Bernard Motulsky.

Ailleurs en ville...

«Les nouvelles territorialités du sport dans la ville»

Le professeur Sylvain Lefebvre, du Département de géographie, directeur du Groupe de recherche sur les espaces festifs (GREF), et le docteur Romain Roullet, chercheur au GREF, sont les responsables scientifiques de ce colloque qui aura lieu les 3 et 4 octobre au Stade Olympique de Montréal. L'étudiante Soraya Elbekkali en assure la coordination.

«(Re) naissance d'une ville par le design»

La professeure associée Florence Junca-Adenot, du Département d'études urbaines et touristiques de l'ESG UQAM, figure parmi les responsables scientifiques de ce

colloque qui se tiendra le 4 octobre au Palais des congrès de Montréal.

«Mutations des avant-gardes : entre art, politique et connaissance»

La professeure Corinne Gendron, du Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale de l'ESG UQAM, titulaire de la Chaire de responsabilité sociale et de développement durable, ainsi que la doyenne de la Faculté des arts, Louise Poissant, professeure à l'École des arts visuels et médiatiques, figurent parmi les responsables scientifiques de ce colloque, qui se déroulera du 2 au 5 octobre à la Société des arts technologiques, à l'Usine C et à l'Université de Montréal.

Alain Fuchs Docteur honorifique de la Faculté des sciences

La cérémonie d'ouverture des Entretiens Jacques Cartier se déroulera le dimanche 2 octobre au Parquet de la Caisse de dépôt et placement du Québec, en présence du premier ministre du Québec, M. Jean Charest, du maire de Montréal, M. Gérald Tremblay, et du président du conseil d'administration du Centre Jacques Cartier, M. Pierre-Marc Johnson.

En lever de rideau, sept personnalités françaises recevront des doctorats *honoris causa* de sept établissements universitaires canadiens. Sur recommandation de sa Faculté des sciences, l'UQAM décernera un doctorat honorifique à M. Alain Fuchs, président du Centre national de la recherche



Alain Fuchs | Photo: Francis Vernhet

scientifique (CNRS) de France.

Spécialiste de la chimie des matériaux solides, ce chercheur d'origine suisse est l'un des pionniers des méthodes de calculs quantiques et mésoscopiques pour l'étude des propriétés physico-chimiques des surfaces. Ses travaux, maintenant considérés comme des classiques, sont publiés régulièrement dans les plus importantes revues scientifiques de chimie. En plus d'être un chercheur de stature internationale, Alain Fuchs est un organisateur et un administrateur hors pair. Il a cumulé jusqu'ici plusieurs postes de direction à la tête d'organismes prestigieux, dont celui de directeur de l'École nationale supérieure de chimie de Paris, qui a présidé à la formation en langue française de plusieurs générations de chimistes. Depuis 2010, il dirige le CNRS, le principal organisme de recherche scientifique de France, comptant plus de 1 000 laboratoires et 12 000 chercheurs. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



Photo: Ministère canadien de la Défense

DEUX BOURSIÈRES TRUDEAU

LES DOCTORANTES DE L'UQAM LAURE WARIDEL (SOCIOLOGIE) ET MÉLANIE MILLETTE (COMMUNICATION) COMPTENT PARMIS LES 14 ÉTUDIANTS DE DOCTORAT CANADIENS ET ÉTRANGERS QUI ONT OBTENU RÉCEMMENT LA PRESTIGIEUSE BOURSE TRUDEAU, D'UNE VALEUR DE 180 000 \$ ET D'UNE DURÉE DE TROIS ANS.



Laure Waridel. | Photo: Dominic Gouin



Mélanie Millette. | Photo: Nathalie St-Pierre

Claude **Gauvreau**

Considérée par plusieurs comme l'une des pionnières du commerce équitable et de la consommation responsable au Québec, Laure Waridel mène actuellement des études de doctorat à l'Institut des hautes études internationales et du développement à Genève, en Suisse. Son projet de thèse, dont le co-directeur est le professeur Éric Pineault, du Département de sociologie de l'UQAM, consiste à faire évoluer la notion de développement durable vers un nouveau concept, l'«économie sociale écologique», qui vise à réconcilier la viabilité écologique, sociale et économique.

«Les différents champs du développement durable – l'environnemental, le social et l'économique

– sont présentement en crise, soutient la cofondatrice de l'organisme écologiste Équiterre. En témoignent les changements climatiques, la perte de biodiversité, l'augmentation des inégalités sociales et économiques. Vingt ans après la Déclaration de l'ONU à Rio sur l'environnement et le développement, il apparaît que le développement durable, tel qu'on l'entend et qu'on le pratique, ne suffit pas pour mater un système économique qui carbure à l'exploitation environnementale et sociale.»

Selon Laure Waridel, les règles du jeu doivent être transformées de manière à ce que l'économie soit au service de la société dans le respect des écosystèmes et non l'inverse. «Mon hypothèse est que le développement durable peut être considéré

comme la première étape de cette transformation. Il doit nous aider à tendre vers un nouveau modèle économique post-capitaliste.»

DES GESTES AU QUOTIDIEN

Aux yeux de la doctorante, le commerce équitable et la consommation responsable font partie d'une économie sociale écologique, tout comme l'économie sociale et solidaire, l'investissement responsable, l'agriculture biologique et une multitude d'autres initiatives d'origines citoyenne, entrepreneuriale ou publique. «Ces initiatives ont tendance à être analysées de manière isolée, dit-elle, mais elles expriment toutes à leur manière la nécessité de construire une économie sociale écologique qui, bien que marginale

face à l'économie dominante, est en croissance sur le terrain.»

Présentée par le magazine *Maclean's* comme l'un des «25 jeunes Canadiens qui changent déjà notre monde», Laure Waridel croit toujours en l'efficacité de gestes concrets, au quotidien, voire à petite échelle. «Les gens sont beaucoup plus conscients de la nécessité de passer à l'action qu'ils ne l'étaient il y a 15 ans, observe la chercheuse. Que l'on pense au nombre de personnes qui aujourd'hui apportent leurs sacs à l'épicerie, compostent à la maison, prennent part à un projet d'agriculture soutenue par la communauté, choisissent des aliments équitables ou biologiques, produits localement. Il est devenu plus facile qu'avant de poser des gestes écoresponsables car les initiatives se

sont multipliées. Cela dit, les problèmes continuent de s'aggraver à l'échelle globale. Il faut donc faire en sorte que ce qui germe dans ces initiatives parvienne à structurer un autre type d'économie.»

Laure Waridel prévoit revenir au Québec en juillet 2012. «J'aurai encore deux ans de travail pour compléter ma thèse. Le recul que me procure le fait de vivre en Europe me fait prendre conscience du dynamisme et de l'immense potentiel du Québec pour faire avancer l'économie sociale écologique.»

POUR LE PLURALISME DES VOIX

Malgré leur grande popularité, les médias sociaux font l'objet de nombreuses critiques. Plusieurs les perçoivent comme des instruments favorisant l'hyperindividualisme et le voyeurisme. La doctorante Mélanie Millette a une autre conception : «Selon certaines études, Facebook est utilisé à 85 % pour maintenir un lien social entre des gens qui sont déjà en relation étroite, souligne-t-elle. De plus, s'ils sont bien utilisés, les médias sociaux peuvent s'avérer des instruments de mobilisation collective.»

La jeune femme a eu la piqure de la recherche à l'époque de ses études de maîtrise, après avoir complété un baccalauréat en communication (télévision) à l'UQAM et avoir œuvré quelques années dans le monde de la publicité. «C'est en lisant un article du professeur Serge Proulx, de l'École des médias, aujourd'hui mon directeur de thèse, que j'ai su ce que je voulais faire : comprendre les usages sociaux des médias.»

Dans le cadre de son projet de thèse, Mélanie Millette analysera les possibilités de visibilité médiatique que permettent les médias sociaux et comment cette visibilité contribue à la reconnaissance sociale de groupes minoritaires qui ont peu accès aux médias traditionnels. «Mon hypothèse est que les médias sociaux peuvent favoriser le pluralisme des voix en donnant la parole à diverses organisations, plus ou moins marginales, qu'il s'agisse d'un groupe environnementaliste peu connu ou d'une minorité linguistique qui se bat pour préserver une école francophone en Alberta.»

Pour qui souhaite être vu et entendu dans l'espace public, les médias représentent un passage obligé, affirme la chercheuse. «Chaque média traditionnel possède des critères de pertinence pour sélectionner les messages et les informations qui seront publicisés. Leur choix s'effectue selon des contingences économiques, institutionnelles et formelles. Dans les médias sociaux, toutefois, il n'y a pas de chefs de pupitre ou de *gatekeeper*. Les gens peuvent eux-mêmes mettre en forme leurs messages. Pour avoir son blogue et sa page Facebook, il suffit d'avoir un ordinateur et une connexion internet.»

COORDONNER L'ACTION

Les médias sociaux ont aussi démontré leur utilité dans l'organisation et la coordination d'actions, comme lors des soulèvements populaires en Tunisie et en Égypte. «Évidemment, les médias sociaux n'ont pas été à l'origine de la révolte, note Mélanie Millette. Mais grâce à Facebook et à Twitter, aux blogues et aux images sur You Tube, les jeunes ont pu lancer rapidement des appels à la mobilisation et échanger des informations dans de nombreuses microsphères publiques. Ces échanges ont contribué au soulèvement en servant de caisse de résonance à une opinion publique déjà défavorable au régime. Ils ont aussi aidé à sensibiliser les membres de la diaspora qui, à leur tour, ont joué un rôle de relayeurs d'informations. Quand les autorités égyptiennes ont coupé l'accès à Internet, un groupe de *hackers* a créé des trousse de dépannage pour permettre aux gens de se reconnecter.»

Coordonnatrice du Groupe de recherche et d'observation sur les usages et la culture médiatiques (GRM) et du Laboratoire de communication médiatisée par ordinateur (LabCMO), Mélanie Millette agit aussi comme consultante en stratégie web pour divers organismes. «Pour moi, il est important d'avoir un pied dans les deux univers, académique et professionnel, dit-elle. Cela me permet de développer un point de vue réflexif et critique, tout en ayant une connaissance du terrain.»

DES GAGNÉS
CHAMPAGNE
CHOUNARD
MARLEAU
MOUAWAD
RACONTENT
MOLIÈRE DUCHARME FEYDEAU
SHAKESPEARE ET SOPHOCLE

↓ ↓
 THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

60
ANS
D'HISTOIRES



ABONNEZ-VOUS TNM.QC.CA **514.866.8668**

PROMO
30 ANS
ET MOINS

FORMULE FLEXIBLE ET ÉCONOMIQUE.
 C'EST SIMPLE : PLUS VOUS ACHETEZ,
 MOINS C'EST CHER. Achat minimum 2 spectacles


 GRAND PARTENAIRE
 SAISON 2011-2012



● UNE UQAMIENNE ● À OXFORD

● PAR LÉTICIA VILLENEUVE



PRÊTE POUR LE GRAND DÉPART!

Après quelques années de rentrées scolaires typiquement «uqamiennes» et un baccalauréat en relations internationales et droit international, ma rentrée scolaire 2011 sera plutôt inhabituelle. Je me prépare à quitter Montréal pour le Royaume-Uni et à débiter une maîtrise en relations internationales à l'Université d'Oxford.

Mon départ, le 25 septembre, ne marquera toutefois pas le début de cette aventure. L'automne dernier, j'ai décidé, avec les encouragements de professeurs de l'UQAM, de poser ma candidature au concours de bourses de la Fondation Rhodes. Ces bourses ont été créées en 1903 et couvrent les frais de scolarité et de subsistance, afin de permettre à des étudiants en provenance de pays du Commonwealth et de quelques autres États désignés de poursuivre des études supérieures à l'Université d'Oxford. Après avoir été retenue parmi les candidatures déposées à l'UQAM, j'ai transmis mon dossier au Comité de sélection de la bourse pour le Québec, où deux lauréats sont désignés chaque année. J'ai ensuite été convoquée à une entrevue de sélection, puis j'ai reçu, le 20 novembre dernier, le coup de fil m'annonçant

que j'étais récipiendaire de la bourse pour l'année 2011.

Cela a été toute une surprise! Même si j'avais un peu de mal à y croire, j'ai rapidement dû me lancer dans les procédures de dépôt d'un dossier d'admission, la bourse ne se confirmant qu'à la réception d'une offre d'admission de la part de l'université. À l'Université d'Oxford, la procédure d'admission est assez particulière : en plus de soumettre son dossier pour admission dans un programme d'études, il faut également être admis dans un collège. Les collèges, au nombre de 38, font partie intégrante de l'Université. Chaque collège a ses caractéristiques propres et est géré de façon indépendante. Il s'agit de l'unité d'appartenance directe des étudiants de tous les cycles d'études, où l'on retrouve notamment professeurs associés, conseillers, bibliothèques, salles communes, cafétérias et résidences ou appartements. Les étudiants de niveau baccalauréat suivent leur formation à même leur collège, alors que les étudiants des cycles supérieurs reçoivent la leur dans le département correspondant de l'Université, en compagnie d'étudiants d'autres collèges. Au mois

d'avril, j'ai finalement reçu la confirmation de mon admission au programme de MPhil en relations internationales, ainsi qu'au University College, officialisant ainsi l'octroi de la bourse.

J'en suis donc au dernier blitz de préparatifs, qui se déclinent surtout en formulaires divers (pour l'Université, le logement, l'ouverture d'un compte bancaire, l'obtention d'un visa d'études, etc.), mais aussi en lecture des nombreux documents d'accueil, avec des rubriques telles que « Jargon buster », pour se familiariser avec le vocabulaire particulier d'Oxford (par exemple, il semble que les fêtes organisées au collège se nomment «Bops»!). Je profite aussi de la rentrée universitaire à l'UQAM pour terminer un contrat de recherche en droit constitutionnel et assurer la transition au conseil exécutif de l'ABICEP, association étudiante modulaire où j'occupais le poste de coordonnatrice générale depuis 2009.

J'arriverai donc à Oxford le 26 septembre, pour deux semaines d'emménagement et d'activités d'orientation, jusqu'à la rentrée scolaire officielle prévue le 10 octobre. À ce moment-ci, bien que le départ approche à très grands pas, je dois avouer que je ne sais pas exactement à quoi m'attendre. J'ai toutefois bien hâte de le découvrir et de le partager avec vous au cours de l'année! Je vous reviendrai donc bientôt avec mes impressions et découvertes à mon arrivée. D'ici là, si vous songez à vous lancer dans la même aventure, allez visiter le bureau des bourses d'excellence de l'UQAM. La période de mise en candidature aux bourses Rhodes pour l'année 2012 se termine bientôt! ■

À QUI APPARTIENT LE SAVOIR ?

UNE CENTAINE DE PERSONNES ONT PARTICIPÉ À UN DÉBAT ANIMÉ SUR LES RAPPORTS ENTRE SCIENCE ET SOCIÉTÉ.

Claude **Gauvreau**

Le savoir appartient-il à tout le monde ? Le citoyen est-il plus qu'un récepteur passif d'un savoir qui, pourtant, influence sa vie et détermine son avenir ? Ces questions étaient au centre d'une rencontre-débat intitulée «Démocratie et sciences : à qui appartient le savoir?», qui a attiré plus d'une centaine de personnes à la Grande Bibliothèque, le 7 septembre dernier. Organisée par l'Association francophone pour le savoir (Acfas), en collaboration avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ), et ani-

mée par le journaliste Yannick Villedieu, la rencontre réunissait Yves Gingras, professeur au Département d'histoire et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire et sociologie des sciences, Bernadette Bensaude-Vincent, professeure de philosophie des sciences à l'Université Paris Ouest, et Marc-André Sirard, professeur en biologie de la reproduction à l'Université Laval.

Selon Bernadette Bensaude-Vincent, un fossé s'est creusé au cours du XX^e siècle entre la minorité de scientifiques détenteurs du savoir et la masse des citoyens souvent

perçus comme ignorants et crédules. «Ce divorce entre science et société n'est pas étranger à la spécialisation croissante de la science, à sa valorisation, voire à sa sacralisation, face à un public dit *profane*, ni à la disqualification des autres savoirs, comme le savoir populaire et celui acquis par l'expérience professionnelle, affirme la philosophe. En même temps, ajoute-t-elle, certains événements survenus dans les années 80-90, notamment la catastrophe écologique de Tchernobyl en Russie et l'affaire de la vache folle, ont contribué à ébranler la foi en la science et en l'indépendance des chercheurs.»

DES PRESSIONS PLUS GRANDES

Marc-André Sirard soutient que les chercheurs sont confrontés à des pressions économiques et politiques de plus en plus grandes. «Les gouvernements et les entreprises tentent parfois d'imposer aux chercheurs les objets sur lesquels doivent porter leurs travaux, tout en exigeant que les recherches aient des applications et des retombées immédiates. Nous avons besoin de l'appui de la population et devons lui faire comprendre l'importance de la recherche fondamentale», dit-il. >

BOURSE FULBRIGHT

Le professeur **Bernard Duhaime**, du Département des sciences juridiques, a obtenu une bourse du programme Fulbright Canada-États-Unis qui lui permettra de séjourner durant cinq mois à l'Université de la Californie du Sud, où il sera titulaire de la Chaire de recherche en diplomatie publique. Il y effectuera une recherche intitulée «Strengthening the Inter-American Human Rights System: Furthering the Canadian and American Participation». Il étudiera le contexte social et historique de la philosophie des droits humains, ainsi que le cadre légal et politique du Système interaméricain de protection des droits de la personne. Fondateur de la Clinique Internationale de Défense des Droits Humains de l'UQAM, Me Duhaime sera aussi *Visiting Fellow* au Programme de droits humains de la Faculté de droit de l'Université Harvard.

TROIS PROFESSEURS À LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA

Les professeurs Lucie K. Morisset (études urbaines et touristiques), Esther Trépanier (histoire de l'art) et Robert J. Vallerand (psychologie) ont obtenu le prestigieux titre de membre de la Société royale du Canada. Ils se joignent à la trentaine de professeurs de l'UQAM déjà membres de la Société. Historienne de l'architecture, **Lucie K. Morisset** a mené des travaux sur le développement urbain et sur le patrimoine qui ont eu un impact notable sur l'environnement bâti. **Esther Trépanier** a conceptualisé la question de la modernité dans l'art québécois de l'entre-deux-guerres et mis en lumière la contribution des femmes dans l'art québécois, ainsi que celle des artistes anglophones et juifs dans la peinture moderne montréalaise. Fondateur et directeur du Laboratoire de recherche sur le comportement social, **Robert J. Vallerand** est reconnu internationalement pour ses travaux sur la motivation et la théorie de la passion.

RÉTROSPECTIVE

Après le Musée canadien de la photographie contemporaine en 2010, le Centre d'art de l'Université de Toronto présente, depuis le 6 septembre et jusqu'au 26 novembre 2011, l'exposition *Angela Grauerholz: The inexhaustible image ... épuiser l'image*, qui met en valeur les 20 dernières années de la carrière photographique de la

IMPACT 2011

Étudiante à la maîtrise en sciences de l'environnement, **Yasmyn Camier** fait partie des 165 étudiants, représentant 70 collèges et universités à travers le pays, qui ont été sélectionnés parmi plus de 850 candidats pour participer à IMPACT 2011, le programme jeunesse Co-operators de leadership en développement durable. Du 15 au 18 septembre, sur le campus de l'Université de Guelph, en Ontario, Yasmyn Camier et ses collègues ont fait équipe avec des experts pour élaborer des solutions concrètes à différents types de problèmes (alimentation, production et consommation d'eau, économie d'énergie), basées sur les principes du développement durable.

JOËLLE GANGUILLET À LA BARRE DU BUREAU DES DIPLÔMÉS



Photo: Nathalie St-Pierre

Le Comité exécutif de l'UQAM a approuvé, le 30 août dernier, la nomination de Joëlle Ganguillet à titre de directrice du Bureau des diplômés. Elle est en poste depuis le 12 septembre dernier.

Détentrice d'un baccalauréat en littérature française de l'Université McGill et possédant une expérience de plus de 20 ans dans le domaine des communications et des relations publiques, Joëlle Ganguillet occupait depuis 2006 le poste de directrice des relations avec les diplômés à l'Université de Montréal. Elle a une grande connaissance des règles et modes de gestion universitaire ainsi qu'une solide expérience quant à l'importance et au rôle crucial des diplômés pour le rayonnement et le développement de l'Université.

professeure **Angela Grauerholz**, de l'École de design. L'exposition explore les sources picturales et conceptuelles de l'artiste et aborde des questions intrinsèques à la photographie, telles le temps et la mémoire, ainsi que les concepts d'archivage, de représentation et d'imagination. Elle traite également des influences qui ont façonné le travail d'Angela Grauerholz : le féminisme, l'art conceptuel et divers points de vue théoriques sur la photographie. Une quarantaine d'œuvres sont exposées.

«L'idée d'une science pure, neutre, totalement désintéressée est un mythe qui bat sérieusement de l'aile», croit Yves Gingras. Selon lui, la montée du néolibéralisme depuis les années 80 a nourri la conception selon laquelle l'université est un marché comme les autres. Au nom de la productivité et de la compétitivité, on valorise la recherche appliquée, les innovations technologiques et les retombées économiques de la recherche. Abondant dans le même sens, Bernadette Bensaude-Vincent note qu'«il est plus facile d'obtenir des fonds

pour des travaux sur les nanotechnologies que pour une recherche en histoire de la philosophie.»

POUR LE PARTAGE DU SAVOIR

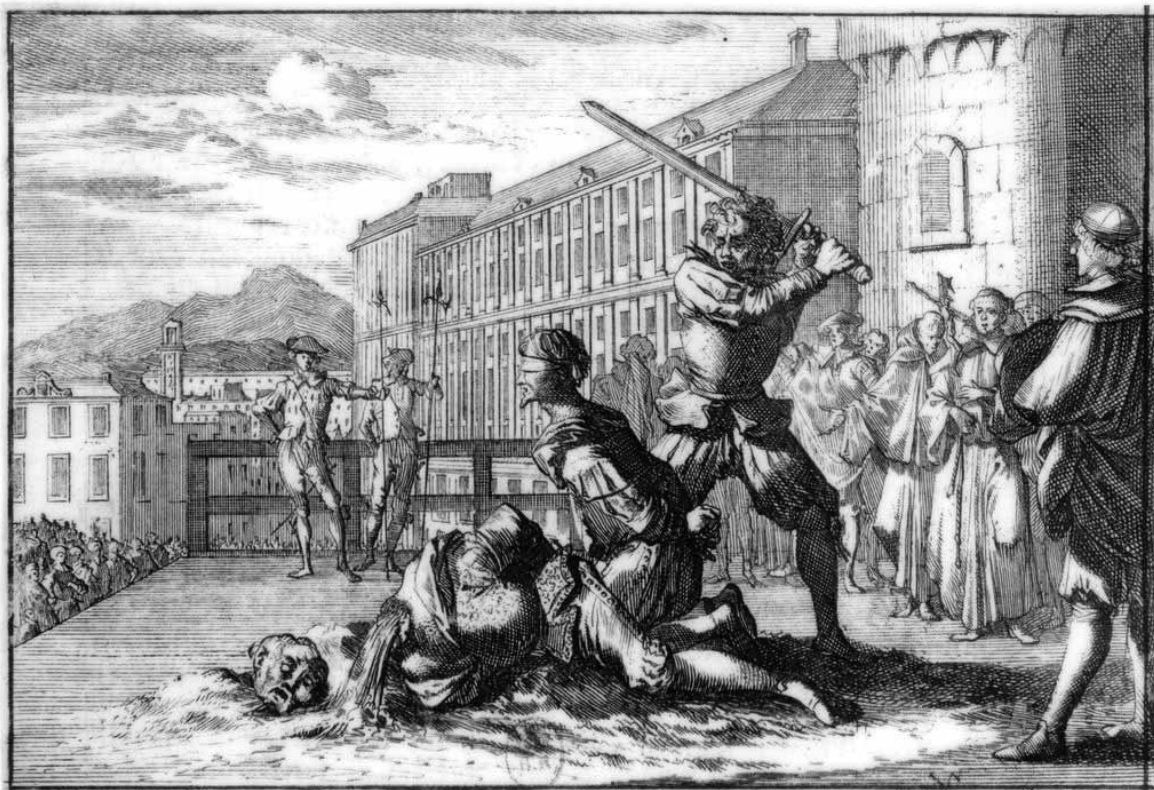
La philosophe des sciences défend l'idée d'une participation citoyenne à l'élaboration de la recherche. «On a vu aux États-Unis des associations de sidéens participer à la création de programmes de recherche sur la prévention et le traitement du VIH. En France, des groupes de citoyens, auxquels collaborent des chercheurs, font de la contre-expertise scientifique, notamment dans le

domaine de l'environnement.»

Bernadette Bensaude-Vincent reconnaît que la présence d'Internet et le développement de la *wikiculture* permettent aux citoyens d'accéder plus facilement à une masse imposante d'informations scientifiques. «Il faut éviter, cependant, de confondre appropriation du savoir et accès à l'information, souligne-t-elle. Acquérir un savoir exige un travail d'assimilation et cela demande du temps.» Yves Gingras est d'accord. Pour lui, la clé réside dans l'accès le plus large possible à une éducation scientifique de qualité. «Le niveau

d'instruction général de la population s'est élevé depuis 40 ou 50 ans, rappelle le chercheur. C'est pourquoi elle est beaucoup plus critique envers la science et les chercheurs qu'auparavant. Cela ne signifie pas, toutefois, qu'elle remet en cause la pertinence des activités scientifiques.»

Les conditions de la recherche scientifique sont au cœur d'une négociation perpétuelle, conclut Bernadette Bensaude-Vincent. «Des tensions existeront toujours entre la liberté de recherche réclamée avec raison par les scientifiques et les attentes de la société.» ■



Supplice de Cinq-Mars et de Thou à Paris (1642), gravure de Johann Luyken, Paris, Bibliothèque nationale de France.

DES ARCHIVES DE SANG

DANS UN OUVRAGE RICHEMENT DOCUMENTÉ, PASCAL BASTIEN MONTRE LA PLACE CENTRALE DE LA PEINE DE MORT DANS L'HISTOIRE CULTURELLE DE L'EUROPE.

Claude **Gauvreau**

L'Angleterre a aboli la peine de mort en 1967, le Canada en 1976 et la France en 1981. Une cinquantaine de pays à travers le monde continuent cependant de l'appliquer, tout comme 34 États américains.

«La justice en Occident a la peine de mort pour fondement. La culture chrétienne jaillit d'une exécution capitale, celle du Christ, et le péché, la culpabilité et le jugement motivent notre rapport à l'éternité. En France, des sondages ont révélé que 70 à 75 % des gens étaient en faveur de la peine capitale», rappelle Pascal Bastien. Professeur au Département d'histoire, celui-ci est l'auteur de l'ouvrage *Une histoire de la peine de mort*, paru récemment aux éditions du Seuil, qui révèle la place centrale de l'exécution capitale dans l'histoire culturelle de l'Europe.

Ce spécialiste de l'histoire du droit a dépouillé une masse imposante d'archives judiciaires, souvent méconnues, datant des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, tout en

comparant les systèmes judiciaires dans les deux grandes capitales européennes de l'époque, Paris et Londres. «Ces archives de sang sont la mémoire de la souffrance physique et morale des condamnés et font sentir l'expérience vécue de la peine de mort», souligne le chercheur.

«LA GUILLOTINE RÉPOND AU PRINCIPE D'ÉGALITARISME
CHER AUX LUMIÈRES ET MET UN TERME À LA CRUAUTÉ
DES SUPPLICES SYMBOLISÉS JUSQUE-LÀ PAR LE
BÛCHER, L'ÉCARTÈLEMENT ET LA PENDAISON.»

— Pascal Bastien, professeur au Département d'histoire

MOURIR À TUE-TÊTE

De la fin du Moyen Âge au tournant du XIX^e siècle, le gibet trône en plein cœur de Paris comme de Londres. Dans les deux villes, la souffrance, le supplice et le spectacle de l'exécution comptent parmi les pièces maîtresses du système pénal. Les objectifs poursuivis, toutefois, ne sont pas les mêmes, note Pascal Bastien. «À Londres, on punit parce qu'un crime a été com-

mis. La cible, c'est le criminel. À Paris, on châtie pour faire peur, pour qu'il n'y ait plus de crime.»

La peine de mort et les autres supplices, imposés dans des lieux publics sous le regard du peuple, mettent en jeu des émotions complexes et contradictoires : peur, répulsion, fascination, plaisir

même. On peut être dégoûté devant le spectacle de la mise à mort, tout en l'approuvant. Dans un chapitre intitulé *Mourir à tue-tête*, l'historien montre l'importance de l'univers sonore dans le rituel des supplices. «On y entend la lecture à haute voix de la peine de mort, le dernier discours du condamné, les cris des suppliciés, le craquement des os brisés sur l'échafaud, les applaudissements et les rires des

spectateurs. En décrivant cet univers d'affectivité et d'émotions – un domaine de recherche nouveau en histoire –, j'ai voulu restituer la parole des condamnés.»

UN INSTRUMENT DE CONSENSUS

Durant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, le système judiciaire à Paris et à Londres fait de plus en plus l'objet de débats. «On se rend compte que la peine de mort ne fait pas baisser le taux de criminalité, remarque Pascal Bastien. Certains se demandent s'il ne faut pas réinventer le châtiment capital, d'autres s'interrogent sur les conditions d'un supplice efficace.»

À Londres, à la fin du XVIII^e siècle, l'exécution devient plus rapide, sans cortège préalable dans les rues. C'est le premier pas vers le retrait de la peine de mort de la place publique. À Paris, la Révolution et la guillotine bouleversent la peine capitale. «En supprimant la distinction des rangs dans l'application de la peine de mort, inhérente à l'Ancien Régime, et en faisant peur sans faire souffrir, la guillotine répond au principe d'égalitarisme cher aux Lumières et met un terme à la cruauté des supplices symbolisés jusque-là par le bûcher, l'écartèlement et la pendaison», explique le chercheur. Puis, de la fin du XVIII^e siècle à la première moitié du XIX^e, l'Europe passe d'un système pénal édifié sur la souffrance au système disciplinaire de l'univers carcéral.

Contrairement à d'autres historiens, Pascal Bastien ne croit pas que la peine de mort est le reflet d'une barbarie culturelle, disparue graduellement grâce au progrès de la civilisation et à l'adoucissement progressif des mœurs. «La peine capitale a longtemps été l'instrument d'un consensus religieux, parfois social, souvent culturel, dit-il. Bien que la plupart des sociétés contemporaines ne l'appliquent plus, les débats récurrents sur cette question dans l'actualité montrent que la peine de mort, abolie ou non, continue de sous-tendre le lien social et oblige à réfléchir aux notions de justice, d'ordre et de vengeance. Même désarmée, elle menace.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

FERME TA HOTTE!



Photo: Nathalie St-Pierre

d'air. L'utilisation des hottes ralentit les systèmes de ventilation, explique l'ingénieur.

Les bâtiments du Complexe des sciences Pierre-Dansereau sont munis de systèmes de ventilation à la fine pointe de la technologie qui rejettent les émanations toxiques des laboratoires à l'extérieur des bâtiments, tout en chauffant et climatisant les lieux avec de l'air pur. «Climatiser et chauffer des laboratoires, c'est ce qui coûte le plus cher à l'Université, car l'air n'y est pas récupéré comme dans les autres bâtiments», soutient Philippe Lavallée.

Organisée par le SIE, en collaboration avec le comité environnemental de l'Association étudiante du secteur des sciences de l'UQAM (AESS), la campagne de sensibilisation, intitulée *Ferme ta hotte! pour un labo écolo*, débute le 28 septembre prochain, avec la projection d'une vidéo sur le fonctionnement des hottes à 11 h 30, à la salle CO-R500 (Agora Hydro-Québec). Des autocollants placés sur les hottes rappelleront aux étudiants la procédure à adopter. «Si un étudiant ferme la porte de sa hotte de laboratoire chaque fois qu'il termine une expérience, il peut réduire ses émissions de trois tonnes de CO2 et la facture d'énergie de l'Université de 1 250 \$ par année», affirme Philippe Lavallée.

On pourra visionner la vidéo de la campagne sur UQAM.tv.

BILAN DE LA DEUXIÈME ANNÉE DU DÉFI PAPIER

Excellente nouvelle pour le Défi papier : «L'objectif de réduire la consommation de papier de 20 % sur trois ans dans les unités académiques et administratives de l'Université a été atteint en deux ans seulement. Nous avons enregistré une diminution de 28,03 % de la quantité de papier de reprographie acheté au Bureauphile pour l'année 2010-2011», se réjouit Cynthia Philippe, conseillère au développement durable au Service de la prévention et de la sécurité. Cynthia Philippe croit que les campagnes de sensibilisation et les innovations dans le domaine de l'informatique ont largement contribué à la baisse d'utilisation de papier. «Il est maintenant plus facile de lire un texte sur un écran d'ordinateur ou, lors des réunions, de prendre des notes directement dans le logiciel Word ou encore d'utiliser PowerPoint pour afficher l'ordre du jour», illustre-t-elle. La conseillère salue au passage la mise en place d'imprimantes libre-service programmées pour imprimer en recto-verso par défaut dans l'Université et voit d'un très bon œil la mise en place du projet IMAGE, qui vise à remplacer les équipements désuets (numériseurs, photocopieurs, etc.) par des appareils multifonctions. «Il est terminé le temps où l'on faisait de la photocopie, on parle maintenant de gestion documentaire», conclut Cynthia Philippe.

UNE FÊTE ÉCOLO

Lors de la Fête de la rentrée, le 1^{er} septembre dernier, près de 75 kg d'épis de maïs, d'assiettes de carton et de serviettes de papier ont été compostés. ■

À QUELLE FRÉQUENCE?

Choisissez le bon mot :

Bihebdomadaire, bimensuel(le), bisannuel(le), biennal(e), trimestriel(le), semestriel(le)

1. Une activité qui a lieu tous les six mois est une activité _____.
2. Une manifestation artistique qui se tient tous les deux ans est une _____.
3. Un journal qui paraît toutes les deux semaines est un _____.
4. Des résultats portant sur trois mois sont des résultats _____.
5. Une sortie qui a lieu deux fois par semaine est une sortie _____.
6. Une plante qui fleurit tous les deux ans est une _____.
7. Je donne ce cours sur une base _____, soit deux fois par mois.
8. Une assignation qui dure deux ans est _____.

CORRIGÉ : 1. Semestriel(le), 2. biennal(e), 3. bimensuel, 4. trimestriel(s), 5. bihebdomadaire, 6. bisannuel, 7. bimensuel, 8. biennal

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

6		4			1			
2					6	4	8	
			4			3		
9				4		2	3	
	8			9			7	
	2	7		5				4
		2			8			
	4	1	7					2
			9			5		3

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

LA FAMILLE DES CITADINS S'ÉLARGIT

UNE NOUVELLE ÉQUIPE DE CROSS-COUNTRY VOIT LE JOUR À L'UQAM ET D'AUTRES PROJETS SONT DANS LES CARTONS.



Photo: istockphoto.com

Pierre-Etienne **Caza**

«Nous connaissons une période de croissance», constate fièrement Daniel Méthot, coordonnateur du programme de sports d'excellence au Centre sportif de l'UQAM. Après la création de l'équipe féminine de volleyball, qui a disputé sa première saison l'hiver dernier, c'est au tour d'une équipe de cross-country de voir le jour.

En poste depuis 2008, Daniel Méthot a établi des critères précis pour la création de nouvelles équipes sportives à l'UQAM. L'un de ceux-là est la compatibilité avec les infrastructures disponibles au Centre sportif. «Le volleyball est l'exemple parfait, dit-il, car nous possédons les lieux physiques pour que nos athlètes s'entraînent et disputent leurs matches.»

L'hiver dernier, l'équipe féminine de volleyball des Citadins a terminé au deuxième rang du classement de la deuxième division du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ). Cette division est composée de cinq équipes du réseau de l'Université du Québec (UQAM, UQTR, UQO, UQAR et UQAC). L'équipe des Citadins s'est inclinée en finale face à l'UQTR. «Cette année, nous visons la médaille d'or», déclare l'entraîneur Denis Marchand, professeur au Département de kinanthropologie. Son équipe comptera cette saison sur plus de joueuses expérimentées, notamment avec le retour des

vétérans Sophie Leblond-Besner, Sara Brouillard, Jo-Annie Legendre et Marie-Ève Filion, auxquelles se joignent deux étudiantes-athlètes issues du circuit collégial AAA, Dominique Balthazar et Valérie Gagnon.

Le premier tournoi de l'année aura lieu au Centre sportif de l'UQAM, les 4 et 5 novembre prochains. L'équipe de Denis Marchand participera auparavant à un tournoi préparatoire à l'Université Laval, le 2 octobre prochain.

«NOUS FOURNISSONS AUX ÉTUDIANTS L'OCCASION DE VIVRE UNE BELLE EXPÉRIENCE SPORTIVE, MAIS LEUR BUT PRINCIPAL DOIT ÊTRE D'OBTENIR UN DIPLÔME DE PREMIER CYCLE. S'ILS POURSUIVENT AU DEUXIÈME, VOIRE AU TROISIÈME CYCLE, NOUS SOMMES HEUREUX DE LES GARDER AVEC NOUS!»

— Daniel Méthot, coordonnateur du programme de sports d'excellence Les Citadins.

CROSS-COUNTRY

«C'est une bonne chose d'évoluer au sein du RSEQ, mais nous visons aussi le réseau de Sport interuniversitaire canadien (SIC)», dit Daniel Méthot. Jusqu'à cette année, seuls le basketball et le soccer faisaient partie du SIC. La nouvelle équipe de cross-country se joint à ce groupe. «Le cross-country est une course sur un parcours qui ressemble à un terrain de golf, avec des montées et des descentes», explique François Pap, l'entraîneur chef de la nouvelle formation. Les hommes courent sur une distance de 6, 8 ou 10 kilomètres, selon la compétition,

tandis que les femmes complètent des parcours de 4 ou 5 kilomètres.

L'équipe de cross-country des Citadins est composée d'une quinzaine d'hommes et d'une demi-douzaine de femmes. «Avis aux filles intéressées!», lance l'entraîneur, qui est également coordonnateur technique du demi-fond à la Fédération québécoise d'athlétisme.

Pour les entraînements, une entente a été conclue avec le parc Maisonneuve. «Avant les Jeux olympiques de 1976, le parc abritait

ajustements à nos installations aquatiques, et probablement un partenariat, puisque notre piscine ne fait que 25 mètres, mais ce n'est pas irréaliste.»

Daniel Méthot a également reçu plusieurs demandes pour une équipe d'athlétisme (un autre sport SIC). «Nous n'avons pas de piste extérieure, mais peut-être que notre équipe de cross-country évoluera vers une représentation sur le circuit d'hiver intérieur en athlétisme», note-t-il.

Daniel Méthot ne ferme pas la porte à la création d'une équipe de hockey à l'UQAM. «Nous avons un bassin de joueurs dans nos ligues récréatives qui seraient prêts à embarquer dans l'aventure, mais notre principal défi serait de financer cette équipe – au bas mot, une équipe coûte un demi-million de dollars la première année – et d'établir un partenariat avec la Ville de Montréal pour obtenir du temps de glace dans un aréna.»

La priorité de Daniel Méthot demeure l'atteinte des objectifs académiques. «Nous fournissons aux étudiants l'occasion de vivre une belle expérience sportive, mais leur but principal doit être d'obtenir un diplôme de premier cycle, dit-il. S'ils poursuivent au deuxième, voire au troisième cycle, nous sommes heureux de les garder avec nous!» ■

un terrain de golf et les dénivellations en font un terrain idéal pour le cross-country», explique l'entraîneur.

La première compétition avait lieu le 17 septembre dernier, à l'Université McGill. Les suivantes auront lieu le 8, le 15 et le 29 octobre.

D'AUTRES ÉQUIPES EN VUE ?

Une équipe de natation pourrait voir le jour à l'UQAM dans un avenir rapproché. «C'est un sport très populaire et très compétitif sur le réseau SIC, note Daniel Méthot. Bien sûr, cela nécessiterait quelques

SUR LE WEB ●
sports.uqam.ca/citadins ●

D L M M J V S

19 SEPTEMBRE

SERVICE DES COMMUNICATIONS

Lecture publique : «Flot littéraire sur la Place Pasteur», jusqu'au 23 septembre, de 12h30 à 13h et de 17h à 17h30.

Une présentation de l'UQAM en collaboration avec le 17^e Festival international de la littérature (FIL). Place Pasteur, 1430, rue Saint-Denis (en face du pavillon Athanase-David). Renseignements : Maxim Bonin www.festival-fil.qc.ca/2011/20/

LABORATOIRE D'HISTOIRE ET DE PATRIMOINE DE MONTRÉAL

Table ronde et projection du film : «Mémoire et histoire : regards croisés sur Jeanne Mance, fondatrice de Montréal», de 17h à 19h.

Conférencières : Annabel Loyola, productrice, scénariste et réalisatrice; Sylvie Dépatie et Magda Fahmi, professeures au Département d'histoire. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

Renseignements :

Geneviève Létourneau
514 987-3000, poste 5022
lhpm@uqam.ca

IREF (INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES FÉMINISTES)

Conférence : « En avoir ou pas? Le choix de ne pas avoir d'enfant », de 12h30 à 14h.

Animatrice : Magenta Baribeau, documentariste et auteure du blogue *Maman? Non merci!* Pavillon Hubert-Aquin, salle A-3316.

Renseignements : Céline O'Dowd
514 987-3000, poste 6587
iref@uqam.ca • www.iref.uqam.ca

D L M M J V S

26 SEPTEMBRE

IEIM (INSTITUT D'ÉTUDES INTERNATIONALES DE MONTRÉAL)

Semaine Brésil à l'UQAM, jusqu'au 30 septembre

Soirée d'ouverture, de 18h à 22h. Conférence : «Le Brésil dans le monde : enjeux et perspectives de la politique extérieure brésilienne».

Conférencier : Marco Aurelio Garcia, conseiller de la présidente du Brésil en matière de relations internationales. Intervenants : Oswaldo E. B. Portella, consul général du Brésil à Montréal et Monique Gagnon-Tremblay, ministre des Relations internationales du Québec. Pavillon Sherbrooke, salle SH-2800. Plusieurs invités de renom en provenance du Brésil et du Canada. Voir la programmation sur www.ieim.uqam.ca.

Renseignements : Lyne Tessier
514 987-3667 • tessier.lyne@uqam.ca
www.ieim.uqam.ca

D L M M J V S

27 SEPTEMBRE

CENTRE DE GESTION DE CARRIÈRE ESG UQAM

Journée Carrières, de 11h à 16h.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-M400.

Renseignements : Khadidja Daoui
514 987-3000, poste 5156
www.cgc.esg.uqam.ca

IREF (INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES FÉMINISTES)

Lancement du 16^e numéro de la revue étudiante *FéminÉtudes* : «Je suis féministe mais... et!», à 17h.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

Renseignements : Céline O'Dowd
iref@uqam.ca • www.iref.uqam.ca

CHAIRE NYCOLE TURMEL SUR LES ESPACES PUBLICS ET LES INNOVATIONS POLITIQUES

Conférence : «Modèles de développement, extractivisme et tournant écoterritorial en Amérique latine», à 18h30.

Conférencière: Maristella Svampa, professeure à l'Université nationale de La Plata, en Argentine.

Cœur des sciences, salle CO-R700.

Renseignements : Simon Morin
514 564-7165 • www.turmel.uqam.ca

D L M M J V S

29 SEPTEMBRE

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Spectacle : «Cherepaka», jusqu'au 1^{er} octobre, à 20h.

Mémoire-crédation d'Andreane Leclerc présenté dans le cadre de la maîtrise en théâtre.

Pavillon Judith-Jasmin, studio-d'essai Claude-Gauvreau (J-2020).

Renseignements : Andreane Leclerc
leclandreane@yahoo.ca

D L M M J V S

30 SEPTEMBRE

SERVICE DES COMMUNICATIONS

Les Journées de la culture, jusqu'au 2 octobre.

Présentation d'*Expo Lino* par l'artiste au Centre de Design, parcours commenté de l'art public sur le campus et visite commentée des expositions *Roni Horn. Some Thames* et *Edith Brunette. Caméraroman* à la Galerie de l'UQAM, portes ouvertes Hexagram au Cœur des sciences, Caravane «Je m'affiche pour la culture» sur la Place Pasteur, conférence *Montréal et les arts de la veillée*, etc.

Renseignements :
<http://www.journeesdelaculture.qc.ca>



Photo: istockphoto.com

22 SEPTEMBRE

CONFÉRENCE : «UN NOUVEAU REGARD SUR L'AIDE HUMANITAIRE», DE 12H À 13H30.



Le docteur Paul Farmer, président du Département de médecine globale et sociale de Harvard et représentant de l'envoyé spécial de l'ONU en Haïti, ainsi que la musicienne Régine Chassagne, du groupe Arcade Fire, ambassadrice de la fondation KANPE, traiteront de

l'importance d'aborder l'aide humanitaire différemment en misant sur une utilisation intégrée des ressources sur le terrain. Ils parleront aussi de leur engagement au sein de KANPE, une fondation montréalaise qui vise à enrayer le cycle de pauvreté en Haïti en favorisant l'autonomie financière des familles les plus vulnérables.

Cette conférence s'inscrit dans le cadre du lancement du livre *Soulever les montagnes - L'œuvre du docteur Paul Farmer* (Éditions du Boréal), la version française de *Mountains Beyond Mountains*, de l'auteur Tracy Kidder, lauréat d'un Prix Pulitzer. Le mot d'ouverture sera prononcé par la diplômée Maryse Alcindor (M.A. histoire, 78) et le professeur Frédéric Fournier, du Département d'éducation et pédagogie, coresponsable d'un projet de radio éducative en Haïti, animera la période de questions.

Pavillon Judith-Jasmin, salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400).

Renseignements :

514 987-3111 • presse@uqam.ca

www.uqam.ca/invitations/2011-2012/uqam/kanpe.htm

AVIS DE RECHERCHE

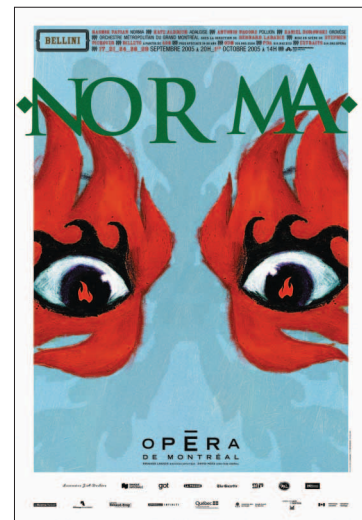
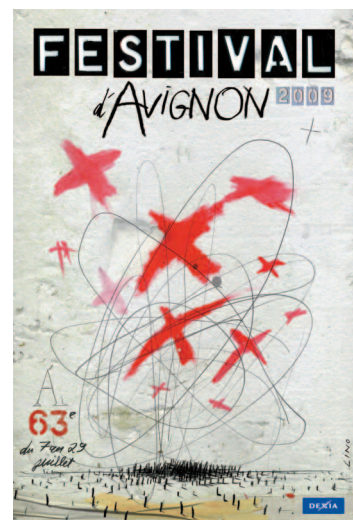
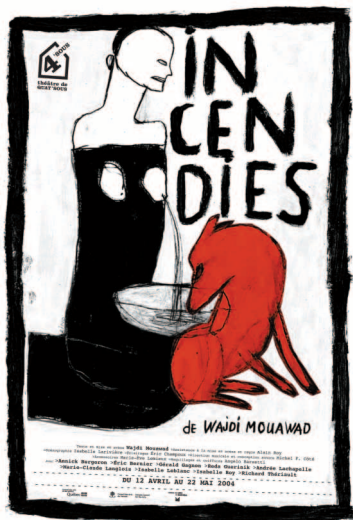
On recherche des étudiant(e)s d'origine étrangère pour une étude longitudinale visant à étudier les liens qui existent entre l'intégration identitaire et le bien-être de même que la santé psychologique.

Êtes-vous :

- Étudiant international à Montréal?
- Arrivé au Canada depuis trois mois ou moins?
- À Montréal pour l'année académique 2011-2012?

Si oui, participez à l'étude CIEL et obtenez un certificat-cadeau de 10\$!

Pour accéder au questionnaire en ligne : www.cielmontreal.ca



LINO S'AFFICHE AU CENTRE DE DESIGN

L'OEUVRE MULTIFORME DU GRAPHISTE LINO EST AU CENTRE D'UNE IMPORTANTE EXPOSITION AU CENTRE DE DESIGN.

Claude **Gauvreau**

«Un travail hors des courants à la mode, des œuvres fortes faisant appel à la réflexion et à l'émotion, un graphisme qui a de l'estomac et de grandes qualités plastiques.» C'est en ces termes que le professeur Marc Choko, de l'École de design, décrit la pratique du designer québécois Lino. Né Alain Lebrun en 1967, Lino a produit une œuvre foisonnante, à la fois ludique et porteuse de préoccupations sociales, qui fait l'objet d'une exposition au Centre de design de l'UQAM, depuis le 30 août jusqu'au 30 octobre prochain.

Intitulée *Expo Lino, 1999-2011*, l'exposition, mise en espace par Georges Labrecque, présente une quarantaine d'affiches, plusieurs illustrations, des planches graphiques originales, des couvertures de livres et quelques toiles. En parallèle, le hall de la Grande Bibliothèque accueille également,

jusqu'au 2 octobre, des affiches, ainsi qu'une grande murale de 44 pieds, signées Lino.

Celui qui se définit comme un «artiste en arts visuels» s'est fait connaître d'un large public en raison de sa collaboration avec l'agence orangetango et de la série d'affiches réalisées pour le Théâtre de Quat'Sous et Wajdi Mouawad. Son amitié avec le dramaturge a donné lieu, d'ailleurs, à de multiples projets dont le point culminant a été la réalisation de l'affiche du Festival d'Avignon de 2009. Lino a créé également nombre d'affiches pour l'Opéra de Montréal, le Théâtre Petit à Petit, le Marché de la poésie et le Théâtre d'Aujourd'hui.

Doctorant en études et pratiques des arts à l'UQAM et chargé de cours à l'École de design, le graphiste gagne aussi sa vie en vendant des illustrations à des journaux et magazines canadiens et américains, ou en illustrant des campagnes publicitaires. Parallèle-

ment à ces activités, Lino a touché à la scénographie et au dessin d'animation, a fait de la peinture et a écrit et illustré trois romans graphiques publiés aux Éditions les 400 coups : *La saveur du vide* (2004), *L'ombre du doute* (2006) et *La chambre de l'oubli* (2008).

UN AFFICHISTE ACCOMPLI

Selon Marc Choko, commissaire de l'exposition, Lino représente une exception dans le monde du graphisme au Québec et au Canada. «Chez lui, dit-il, œuvre artistique, illustration éditoriale et pratique commerciale sont intimement liées, s'alimentant l'une l'autre.» L'ancien directeur du Centre de design insiste notamment sur l'homogénéité de la démarche de l'artiste à travers la grande diversité de ses interventions. «L'intérêt des œuvres graphiques de Lino tient à la capacité qu'il a de leur donner une qualité esthétique, tout en leur conservant une efficacité publicitaire.»

L'illustration éditoriale a joué un rôle particulièrement formateur pour Lino, note le professeur Choko. «Cette rude école lui a appris à aller à l'essentiel, à créer des images fortes et concises qui accompagnent et amplifient un message. Cette expérience, conjugée à ses qualités artistiques, a fait de Lino un affichiste accompli.»

Dans l'ouvrage magnifiquement illustré qui accompagne l'exposition, intitulé simplement *Lino*, coécrit avec Marc Choko (éditions Alto) et dont la direction artistique a été assumée par le diplômé Tomasz Walenta, le designer souligne que l'outil le plus important pour lui est immatériel. «Je parle ici de la sensibilité. Sans elle, l'artiste ne fait que reproduire la réalité. Il n'y a pas un crayon assez fin, un pinceau assez souple, une peinture assez riche pour remplacer ce que la sensibilité peut faire.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●